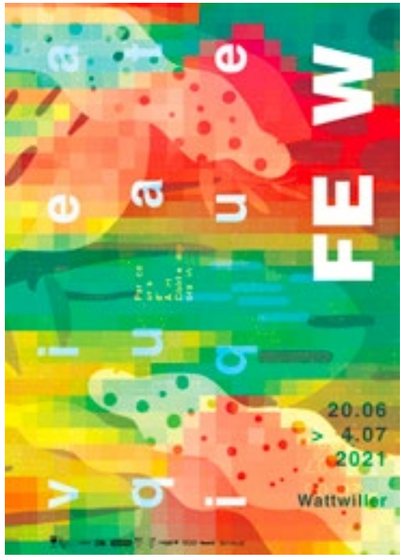
few
2021

FEW 2021 VIE AQUATIQUE

COMPTE-RENDU

Cette édition était tournée vers les profondeurs. Les grands fonds marins bien sûr, mystérieux, inconnus et impressionnants, les bruissements dans le silence, la lutte permanente des espèces pour survivre, et parfois envahir. Mais aussi l'observation attentive, la pensée, le désir de connaître et de comprendre.
Si les œuvres des artistes, toutes créées pour l'occasion, étaient de grande qualité, apportant à la fois rêves et réflexions, les moments de rencontre avec eux ont contribué à mieux comprendre leur genèse et l'observation du monde dont elles se nourrissent.
Le public est toujours plus attentif, concentré, et n'hésite pas à consacrer du temps à la découverte des œuvres lors des visites qui durent près de deux heures. Beaucoup de visiteurs ne sont pas familiers des arts plastiques et apprécient la médiation et le dialogue.
Des collaborations avec des scientifiques viennent préciser le regard porté sur l'eau et ses multiples facettes.

Pages de couverture : Hélène Bleys, Baisser de rideau, de dos et de face
À gauche, depuis l'intérieur du Kiosque aux algues d'Apolline Grivelet
A droite, l'affiche par Vincent Rouby



QUELQUES CHIFFRES

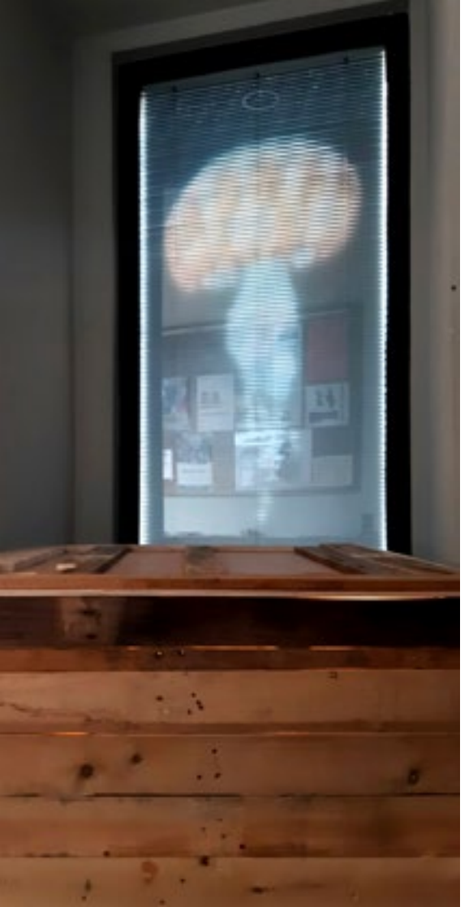
Le festival s'est déroulé à Wattwiller du 20 juin au 4 juillet, avec une installation des œuvres à partir du 9 juin.

- 10 artistes, 4 projets pédagogiques plus le Dialogue d'images et les visites ateliers, 5 soirées rencontres avec les artistes, 3 apéro-concerts, 2 expositions dans les lieux partenaires, plus une mini exposition à l'école du Blosen.
- Environ 1000 visiteurs individuels dont 527 en visites guidées.
- 13 groupes soit 194 personnes.
- 28 classes (21 élémentaires, 7 maternelles, 2 collèges) soit 635 élèves.
- 350 spectateurs pour les concerts.
- 185 pour les soirées et le dialogue d'images.
- Soit environ 2400 personnes.

La provenance est principalement de la région Grand Est, avec quelques touristes étrangers.

- Le public des médiathèques n'est pas comptabilisé, mais il doit être conséquent car les expositions ont pu durer de mi juin à fin août.
- Dans les pages suivantes, le numéro de page renvoie à la position de l'œuvre sur le plan.

Un fil rouge égrainé le long du parcours évoquait la vie du plancton, avec des documents de la Fondation Tara océan, et le bestiaire d'Apollinaire illustré par Dufy.



CAROLLE MASSON

L'INNOCENCE DE LA MÉDUSE

Bois, miroirs, miroirs sans tain, lumière LED, photographies

Une proposition en trois parties : deux grandes impressions de photographies de méduses sur vitrophanies collées sur les fenêtres de la salle des Tilleuls, et, à l'intérieur, cette caisse à l'aspect brut, dans laquelle le regard doit plonger pour découvrir l'infini des profondeurs.
Carolle Masson recherche des moyens pour diluer l'évidence des images et leur permettre d'échapper à la surface à laquelle elles sont souvent cantonnées. Elle propose ici un dispositif visuel entre le kaléidoscope et le palais de glaces. À l'image du réchauffement climatique qui favorise la prolifération des méduses, l'agencement de miroirs et de lumières démultiplie la photographie initiale, que l'on peut voir isolément sur la vitre du bâtiment. Entre illusion d'optique et désillusion écologique, l'œuvre n'est pas là pour répondre à une question, mais pour donner à voir, à rêver, à réfléchir et peut-être à choisir. Car si la méduse envahit nos espaces de baignades, avec les désagréments qui accompagnent sa présence, ce n'est pas à elle que nous pouvons le reprocher, elle est innocente.

THOMAS LASBOUYGUES avec MAYA SAUREL-DEISS

MIGRATION VERTICALE

Écrans, vidéos, structure en métal et mouches de pêche

Entrez dans un garage obscur, et vous vous retrouvez dans un bathyscaphe en descente vers les abysses. Les vidéos sont des hublots ouverts sur un monde inconnu, dont les images sont extraites de flux en ligne et de caméras de vidéosurveillance subaquatiques. Certaines séquences, impossibles à discerner des autres, ont été tournées dans le Rhin ou dans la Thur lors d'un projet avec des jeunes du CSC Agora de Cernay.
Le centre de l'espace est occupé par une construction en métal, qui accueille un autre hublot vers le «fond» de l'eau, et matérialise le caractère technique de l'engin de plongée. L'arrière est parsemé de mouches à pêche fluorescentes fabriquées par les enfants.
La multiplicité des sources donne à ce réel un caractère d'étrangeté, le visiteur devient acteur d'une fiction dans un monde inconnu à explorer. Le voyage est rythmé par un altimètre dont le décompte nous entraîne à plusieurs milliers de mètres de profondeur. Heureusement, aucun problème de décompression pour remonter.

SAMUEL ALIGAND

ÉCHO

Polyester, blanc de titane, acrylique, haut parleur, dimensions variables, 2021

Samuel Aligand s'intéresse aux matériaux plastiques et à leurs capacités à se déformer, se transformer, à réagir avec les pigments et la couleur. Ses sculptures abstraites sont le fruit d'un hasard dirigé par ses connaissances des matières.
La sculpture Écho, blanche dentelle lovée derrière l'abside de l'église, laisse échapper des sons ténus, gazouillement ou murmure. En référence à la nymphe de la mythologie condamnée à ne pouvoir que répéter les phrases des autres, elle exprime cette résonance des milieux marins à une pollution que nous avons longtemps voulu ignorer. Depuis les années 90, les bancs de coraux meurent sous les effets des ouragans et de la pollution et deviennent blancs. Des expériences de diffusion de sons captés dans des zones en bonne santé ont eu un résultat encourageant pour faire revivre les régions malades.
Cette sculpture, fabriquée avec un matériau issu du pétrole mis en forme dans l'eau bouillante, évoque les contradictions de notre civilisation qui fabrique les armes de sa destruction et s'ingénie à inventer les outils pour les contrer, dans un équilibre parfois instable.

MARINA ZINDY

ORIGINES (DU FOSSILE DE STROMATOLITHE AU FOSSILE DE PLASTIQUE)

Céramique, plastique et vidéo

Une plongée à nouveau avec cette installation dans la crypte souterraine de l'église dont une partie du sol est couverte d'objets aux allures archaïques, sédiments et fossiles sous-marins comme ceux des stromatolithes, la plus ancienne trace de vie connue.
Mais à bien les observer, certaines pièces sont bien contemporaines puisque ce sont des rebuts d'une usine de plasturgie.
Un mélange troublant d'empreintes en terre cuite et d'éléments en matière plastique pour ce fond marin. Il est baigné par les images de la vidéo d'une pouponnière pour coraux, provenant des travaux en Guadeloupe de l'association Ocean Quest avec laquelle Marina Zindy collabore.
Les bouteilles en céramique, jetées à la mer dans l'installation, témoignent de la compassion de l'artiste pour la dégradation des environnements marins, et de son désir d'envoyer un message d'alerte pour préserver cet écosystème par tous les moyens.

FRÉDÉRIQUE LUCIEN

THALLOPHYTES

Toile découpée et encre - H 2,50 - 2021

Les thallophytes sont des végétaux constitués d'un simple thalle, un «corps végétatif» qui sert un peu à tout ; ils ne possèdent ni tige, ni racine, ni feuille, ni fleur. Frédérique Lucien travaille depuis quelques temps à une série sur les algues pendant ses séjours en Bretagne. Elle observe, dessine, découpe, froisse, assemble des papiers fins qui reprennent la fluidité et l'absence de corps de ces végétaux.
Elle s'intéresse au négatif et au positif, à la présence du vide qui pourrait faire écho à l'absence de corps de ces organismes qui ne peuvent pas se tenir debout. Ils flottent et ondulent dans le courant mais s'étalent sur le sol quand l'eau se retire.
Une de ces formes d'algues se détache de la grande toile qui traverse l'espace de la gloriette. Elle s'étale sur le sol, comme échappée d'une béance, et cette déchirure pourrait avoir des allures de fantôme. Les thallophytes sont pourtant bien vivants et c'est sans doute la question de notre propre vie que nous renvoie cette œuvre. Nous nous définissons souvent par notre capacité à nous tenir debout, face au monde et aux événements, mais ces êtres qui suivent le mouvement, se plient aux éléments, ont peut-être quelque chose à nous apprendre ?

BRICE JEANNIN

ERRATIQUES

Bois peint, système sons

Dans l'espace vide de cette portion de jardin, Brice Jeannin a imaginé l'apparition ou la chute de deux objets non identifiés.
Composés de panneaux assemblés sur place, au moyen de systèmes de fixation souples et modulables, leurs formes nous renseignent assez peu sur leurs références et l'ailleurs dont ils pourraient provenir.
Elles ont pour rôle principal de servir d'écrins aux sons qui s'en échappent.
Dans un dialogue discret, les deux objets émettent des bruissements aquatiques où nous croyons reconnaître des claquements de crevettes et autres frôlements d'habitants des abysses. Ils ont en fait été enregistrés dans une mare d'eau à marée basse, et l'oreille humaine ne peut pas les percevoir s'ils ne sont pas amplifiés.
Invitation à l'exploration immobile d'un monde infini, qui pourrait se situer dans l'océan, mais aussi dans l'espace, ou dans ce Golgotha intime qu'est le crâne de chacun de nous.

APOLLINE GRIVELET

KIOSQUE AUX ALGUES

Portes de réemploi sur structure bois, doubles vitrages, eau, pompe, souches d'algues

Ce petit kiosque évolue avec le temps, les acteurs en sont des algues qui se développent dans l'eau contenue par les doubles vitrages. Il pourrait évoquer un équipement de station thermale si les cyanobactéries qu'il abrite ne troublaient pas avec insistance la pureté de son eau. Si elles ont parfois des propriétés intéressantes, leur prolifération peut être nocive pour l'homme.
L'artiste met en évidence les facultés de transformation des milieux aquatiques, leur vulnérabilité et leur capacité à créer la vie.
Elle met en œuvre une façon de «peindre» avec le vivant, une peinture changeante, fragile, imprévisible. La couleur, souvent si séduisante, a toujours été trompeuse. Certains colorants traditionnels de peinture comme les rouges de cadmium, les verts arsenicaux ou les peintures au plomb qui ont donné au saturnisme le surnom de «maladie des peintres» en sont quelques exemples. Dans la nature, elle sert de mise en garde chez certains animaux qui préviennent ainsi leurs prédateurs de leur toxicité. Le grand jeu d'attraction répulsion de la beauté dangereuse est à l'œuvre.

HÉLÈNE BLEYS

BAISSER DE RIDEAU

Toiles cirées découpées, structure en bois

Les dessins d'Hélène Bleys semblent propices à accompagner des narrations fantastiques. Ces derniers temps, son travail évolue vers des installations dessinées ou en volume qui se rapprochent de la scénographie, comme le projet qu'elle a développé avec l'école du Blosen à Thann.
Si le titre de cette installation évoque un rideau de théâtre, sa forme en découpe se rapproche plus d'un élément de décor qui jouerait avec la lumière et laisserait percevoir la présence des acteurs.
La faune et la flore sous-marines merveilleuses évoquées dans ces découpages colorés prolifèrent joyeusement sur cette surface verticale souple et mobile. Mais la couleur blanche de certains éléments évoque sans doute la perte de coloration des coraux quand ils meurent.
Le rideau devient l'artefact d'une réalité qu'il faut «rejouer» puisqu'elle a disparu. S'il se baisse, c'est sans doute que la représentation est finie. Mais nous pouvons aussi espérer que ce n'est qu'un entracte, et que les actes suivants seront plus positifs.

JULIETTE JOUANNAIS

SCULPTURE

Aluminium peint

L'univers de Juliette Jouannais n'est pas figuratif, mais ses dessins, et les sculptures qu'ils engendrent, semblent des réminiscences de formes familières, animales ou végétales.
Ses gouaches sur papier découpé aux textures picturales délicates, pourraient avoir pris leur forme naturellement comme un enroulement de lianes ou d'algues dans la tempête.
Elle a réalisé pour la FEW une transposition en métal d'une de ces pièces en papier qui garde toute la dynamique du modèle mais prend un caractère plus décidé et définitif.
Pas de changement possible au gré des flux de l'eau pour cette œuvre, mais, dans une approche construite et classique de la sculpture, une lecture qui évolue par degré dans le regard du spectateur qui en fait le tour.

A

CAROLLE MASSON AVEC CHRISTÈLE GONZALVÈS ET LE GEM DE GUEBWILLER

LA TÊTE DANS L'EAU, LES PIEDS DANS LES NUAGES

Photographies et textes, imprimés sur PVC et Plexiglass

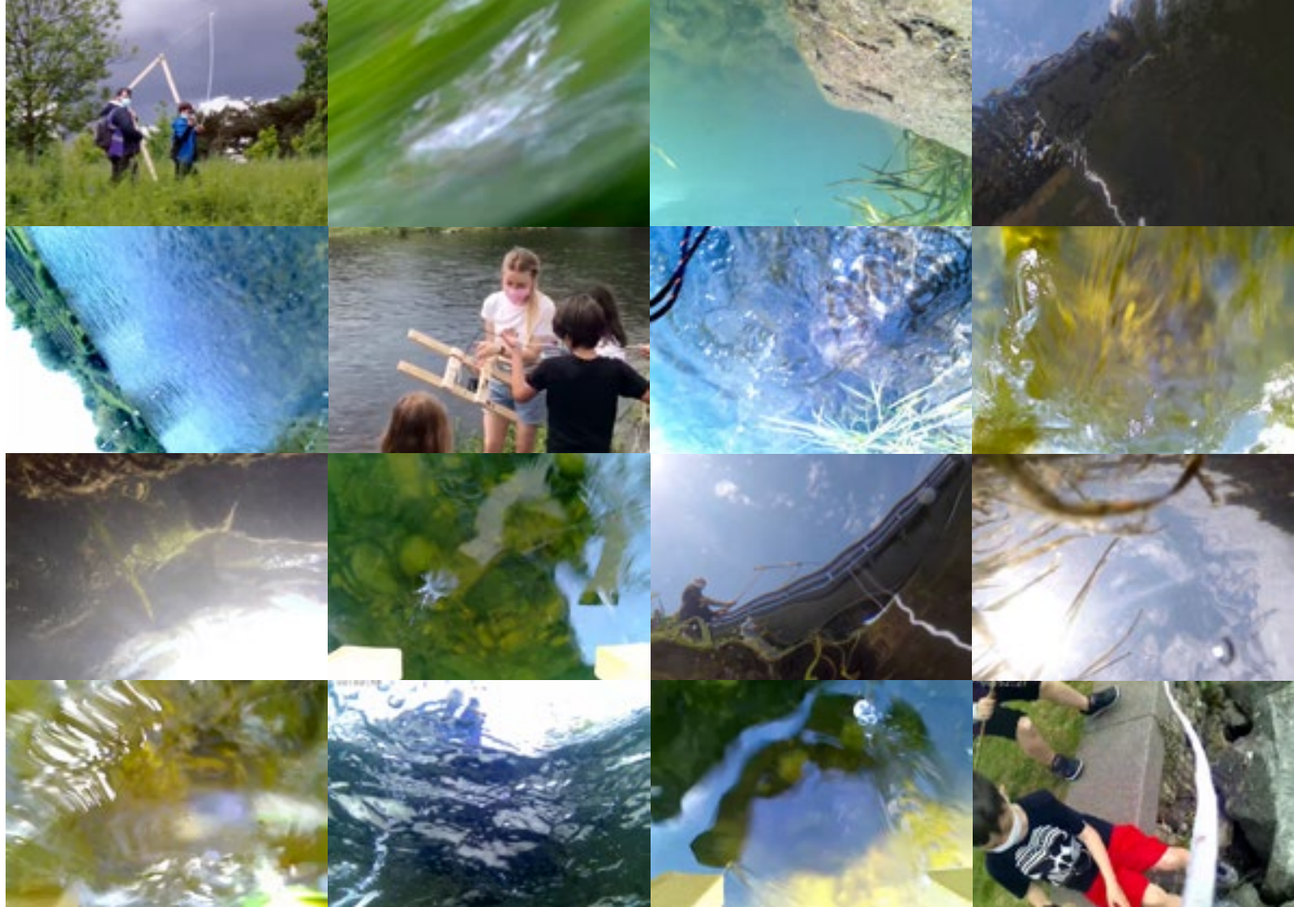
Le Groupe d'Entraide Mutuelle de Guebwiller accompagne des personnes isolées, en situation de précarité sociale ou culturelle, et/ou de handicap, à travers la mutualisation des compétences de chacun.
Les membres du groupe sont accompagnés chaque semaine par une artiste, Christèle Gonzalvès, qui leur propose des activités en arts plastiques parmi lesquelles tous les ans la visite du parcours de la FEW. Pour aller plus loin cette année, le GEM a demandé à Carolle Masson de leur proposer un thème de création et de les guider dans sa mise en œuvre.
Les créations font dialoguer deux médiums différents : l'écriture à partir de détournement de découpages et collages de textes scientifiques et des photographies dans l'eau et à travers différentes textures.
Les productions flottent au gré du courant de la Fontaine St Sébastien, un saint qu'on invoque contre les épidémies.

THOMAS LASBOUYGUES et MAYA SAUREL-DEISS AVEC NORA KLARZYNSKI, JONATHAN CAMPAILLA, SABINE MUNSCH, CLAUDIA CARDOSO, LE CLAS DU CSC AGORA DE CERNAY, LES JEUNES DE L'ASSOCIATION AE2C

MIGRATION VERTICALE

Vidéos et système de pêche à l'image

Le groupe, composé de tranches d'âge entre 6 et 15 ans, a été associé au projet artistique de Thomas Lasbouygues. Ils ont rencontré l'artiste dans son atelier strasbourgeois et préparé avec lui des systèmes pour faire des prises de vue sous l'eau, de la pêche à l'image. Ils ont réalisé des vidéos subaquatiques dans le Rhin et dans la Thur et ont été initiés au montage. Les séquences qu'ils ont créées ont été intégrées dans les vidéos présentées dans l'installation. Les images d'eau ci-contre ont été «pêchées» par les caméras étanches fixées à un petit radeau ou à de solides cannes à pêche. Elles sont tirées du making-of présenté avec les dispositifs de pêche. Les plus jeunes ont créé des mouches à pêche fluorescentes accrochées dans l'arrière du dispositif.
Ce projet a permis une mobilisation des familles qui sont venues visiter le parcours. En outre, 91 adhérents de tous âges de l'Agora ont suivi des visites guidées du parcours.



C

MARINA ZINDY ET LA CLASSE DE CM2 DE VALÉRIE CASTRO-RODRIGUES À L'ÉCOLE DE WATTWILLER, AVEC DOMINIQUE ACKERMANN

LE CYCLE DE L'ARGILE

Argile et moules de fossiles

Marina Zindy a proposé aux élèves d'explorer l'argile depuis son origine jusqu'à son usage utilitaire ou artistique. Cette roche sédimentaire soluble dans l'eau a sans doute favorisé l'apparition des premières cellules vivantes.
C'est tout ce cycle, depuis la terre liquide qui peut servir de peinture, au modelage de formes qui peuvent être cuites et devenir dures comme de la pierre, qui est exploré, en s'appuyant sur des observations et moulages de fossiles, vestiges retrouvés d'animaux ayant vécu il y a 200 millions d'années, quand l'Alsace était une mer.
Peinture à la barbotine, photographies traitées par ordinateur, modelages et visite de la faïencerie de la Doller qui a cuit les pièces, seul l'aboutissement était exposé sous forme d'une série de sculptures immergées dans une fontaine, et d'un montage photographique installé sur un abri-bus.
Merci à Dominique Ackermann qui a retrouvé le chemin de l'école pour accompagner les élèves dans l'initiation au traitement numérique des images et finalisé le document pour l'abri-bus.

D

HÉLÈNE BLEYS ET LA CLASSE DE CM1 D'ANNE-CATHERINE VALENTIN À L'ÉCOLE DU BLOSEN DE THANN

LA NOUVELLE ATLANTIDE

Décor en carton peint et bois – Photographies imprimées sur PVC

Hélène Bleys a proposé à la classe d'aborder la notion de scénographie à travers la création d'un décor composé de dessins d'éléments marins imaginaires. Inspiré du mythe de l'Atlantide, le projet consiste à inventer un monde sous-marin qui puisse servir de refuge à l'humanité. Les enfants deviennent acteurs de ce monde en créant des tableaux vivants dans cette scénographie transformable.
Après une présentation du travail de l'artiste s'appuyant sur une mini exposition dans l'école, dont ont pu profiter toutes les classes, les élèves ont été initiés à différentes techniques de dessin pour créer les éléments du décor. Les dessins agrandis ont été découpés et fixés sur des structures en bois permettant de les manipuler.
Une performance avec la succession de ces tableaux a été proposée aux autres élèves de l'école lors d'une répétition générale, puis à Wattwiller, le jour de l'inauguration de la FEW. Ce sont les photographies de cette performance qui étaient exposées.

DIALOGUE D'IMAGES PAR FANNY MUNSCH

Ce dispositif s'appuie sur une sélection de six duos d'images pour faire dialoguer les époques et les artistes et mettre en relation l'art classique et l'art contemporain, dont certains artistes participant au parcours. L'observation et la comparaison de ces œuvres est une préparation à la visite du parcours. L'animatrice développe un des duos avec la classe, les autres sont pris en charge par les enseignants qui peuvent s'appuyer sur les textes d'accompagnement et des exercices pratiques proposés, en relation avec les œuvres.
20 classes élémentaires et deux classes de collège ont bénéficié de cette présentation.
Ce dispositif a également permis une formation des animateurs de l'Espace 110 d'Illzach, qui ont ainsi pu prendre le relais auprès des enfants après une séance avec Fanny Munch.
Le Dialogue d'images a également été présenté en public à Wattwiller, dans une version adaptée, dans son intégralité et sans exercices pratiques.
C'est un dispositif pédagogique efficace très apprécié. Le document de travail est en ligne, sur le site de la FEW à la page pédagogie.
À droite : exercice de sculpture de cire de bougie par l'eau et découpages

MÉDIATION SUR LE PARCOURS

L'accueil des classes et des groupes est un volet d'activité important pour la FEW. Cette année, une quatrième médiatrice est venue rejoindre les trois médiateurs recrutés pour les 15 jours, et les deux stagiaires présentes pendant un mois. Étudiantes en art ou histoire de l'art, elles sont formées à la médiation. Ils sont donc 6 à accueillir les classes pour des visites de 5h (9h à 15h avec pause d'une 1h pour déjeuner). Les activités autour des œuvres, en complément de l'expression orale, sont principalement liées aux arts plastiques, mais avec des extensions vers le son et l'expression corporelle.

Une vingtaine d'enseignants ont répondu à l'invitation de Sylvie Allix, Conseillère pédagogique en arts plastiques et de la directrice artistique Sylvie de Meurville pour faire une visite préparatoire du parcours le lundi 21 juin en fin d'après-midi.

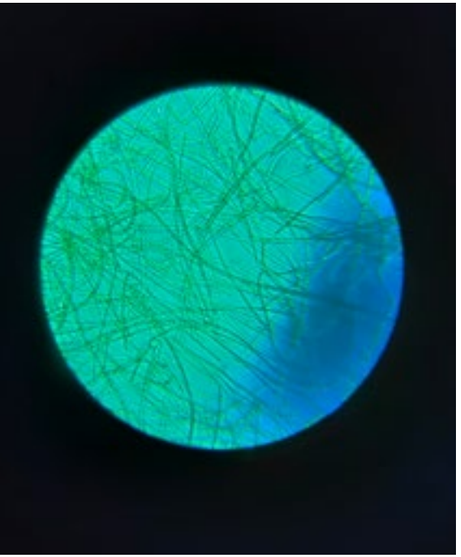
Pour le public non scolaire, des visites guidées sont proposées sans réservation chaque jour à 16h et toutes les heures les samedis et dimanches après-midi. Elles durent en général deux heures et ont concerné 527 personnes.

À ces visiteurs «libres», s'ajoutent les groupes qui réservent aux dates et heures qui leur conviennent, centres socio-culturels, associations, structures médico-sociales, certains pour des visites ateliers, soit 194 personnes cette année.

ÉVÈNEMENTS RENCONTRES

Cinq soirées sous le titre général «Les profondeurs» ont conjugué une rencontre avec un des artistes exposants et une approche d'un thème environnemental. Elles ont permis de mieux connaître le parcours des artistes et leurs préoccupations écologiques qui les inspirent au même titre que des questions plastiques ou sociologiques.

- Ainsi la soirée *Les profondeurs : algues* a permis de découvrir la genèse du travail de Frédérique Lucien, son approche des algues, puis, en partant de la BD *Les algues vertes* de Inès Léraud et Pierre Van Hove, quelques reportages sur les questions que pose leur prolifération.
- *Les profondeurs : abysses* avec Thomas Lasbouygues nous a plongés dans les très grands fonds, puis, en contrepoint, Raymond Sieffert dans l'aquarium de Boston.
- *Les profondeurs : médusés*, dans une forme plus performative, a rassemblé Florent Kieffer, lisant des extraits de son roman *Le point sur la méduse*, en dialogue avec les improvisations musicales de Jean-Nicolas Matthieu (Guitariste) et une vidéo sur les méduses de Carolle Masson créée pour l'occasion.
- À l'occasion de la soirée *Les profondeurs : vie des récifs*, Marina Zindy a présenté sa collaboration avec l'association Ocean Quest qui fait du bouturage de corail, et nous avons découvert la vie des pêcheuses en apnée de Corée et du Japon.



• Pour *Les profondeurs : invisibles*, Apolline Grivelet a présenté ses expériences avec les champignons et les algues. Elle a ensuite proposé la projection d'un court documentaire sur les cyanobactéries (traduit en simultané par Géraldine Fimbel). Deux enseignants, Olivier Marchal et Céline Van de Paer, ont complété les informations du film et fait observer des micro-algues au microscope.
Rendues possibles en plein air et en plein jour (au mois de juin, la nuit tombe à 10h), grâce à un partenariat qui a permis d'installer un grand écran à LED sur la place des Tilleuls, ces soirées étaient animées par les bénévoles de l'association.

CONCERTS

Les apéritifs concerts des dimanches à 17h deviennent des rendez-vous attendus par les habitants. Ils ont attiré chacun une bonne centaine de personnes malgré une météo assez variable.
Des formations et des styles très différents ont permis d'écouter des chants et musiques traditionnels celtiques avec le groupe Quatr'elles, du hard-rock avec SM society et un duo guitare et voix mêlant créations et reprises avec Aleva. Des moments de détente et de rencontres joyeux et poétiques.

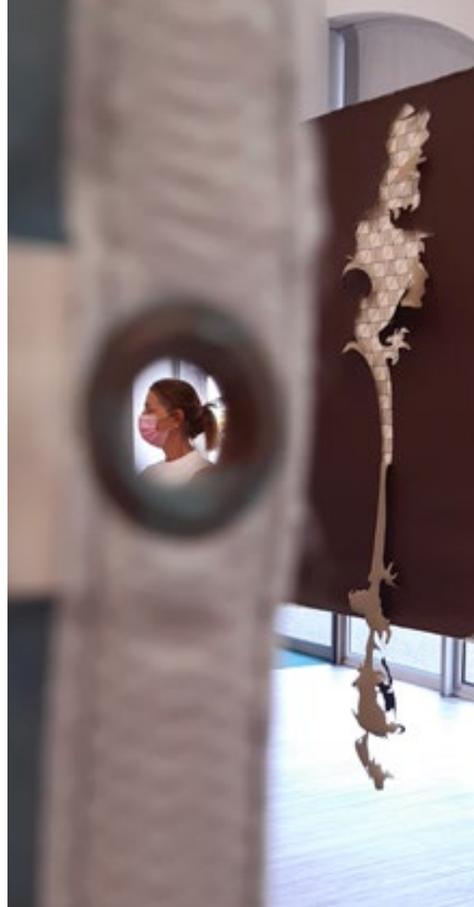
SAMUEL ALIGAND ET JULIETTE JOUANNAIS

EXPOSITION À LA MÉDIATHÈQUE DE CERNAY

Deux artistes aux expressions singulières dont les œuvres dialoguent en se renforçant mutuellement. Chacune nous entraîne dans un paysage aquatique chatoyant.
Les reliefs en papier découpé de Juliette Jouannais, accrochés aux murs, mettent à profit la transparence de la gouache et la fragilité du papier pour évoquer un monde végétal fluctuant.
Les sculptures de Samuel Aligand, aux formes déchirées et dynamiques, magnifient les teintes acidulées des matériaux de synthèse qui les constituent.
Par la complémentarité des deux artistes, cette exposition propose une immersion dans une nature inventée, transformée, sublimée par leur imaginaire.

FRÉDÉRIQUE LUCIEN
EXPOSITION À LA MÉDIATHÈQUE DE THANN

S'appuyant sur des dessins quotidiens, Frédérique Lucien collecte dans la nature des formes et des références.
Elle expose ici des petits collages et découpages d'algues, précieusement protégés par leur cadre de plomb. Leurs silhouettes sont découpées dans différents matériaux qui se superposent, se décalent, jouent d'ombres et de transparences.
En contrepoint, de grandes découpes sur toiles peintes et sur calque sont accrochées dans l'espace. La souplesse et l'enroulement des matériaux qui les constituent les transforment en bas-reliefs.
Les découpes laissent échapper leur forme positive, qui évoque la fragilité de cette vie végétale et son caractère éphémère, instable, changeant. Certaines œuvres sont des toiles peintes et cousues sur des bâches de récupération, à la fois brutes et délicates.
Une série de petits paysages, certains dessinés lors de son voyage de repérage en Alsace, accompagnent ces thallophytes, en les re-situant dans leur contexte géographique et aquatique. Des vitrines présentant des carnets de croquis et des aquarelles complètent cet ensemble.



MERCI À NOS PARTENAIRES

Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace - Communauté de Communes de Thann - Cernay - Conseil Régional du Grand-Est - Communauté européenne d'Alsace - Commune de Wattwiller

Centre Leclerc Cernay - Grandes Sources de Wattwiller - Crédit Mutuel du Vieil Armand
Et aussi : Épicerie des Sources, Jardins du Piémont, Domaine du Hirtz

Partenaires culturels : Rectorat de l'Académie de Strasbourg, Médiathèques de la Communauté de Commune de Thann Cernay, écoles, collèges, CSC Agora de Cernay, GEM de Guebwiller, Maison de la Terre à Sentheim, Ocean Quest

Soutiens techniques : Cernay Wattwiller Hand ball club, André Siegel, Association de gymnastique, Jean-Jacques et Julien Joannes, Éloïse Dejoye, Denis Ruhland, Julien Moussière, Arnaud Stutz, Luc Winterholer

Accueil d'œuvres : Conseil de fabrique, Commune de Wattwiller, familles Jermann, Spinner, Étienne Burger

Hébergements et repas : familles Valentin, Spinner, Jermann, Ruch-Ackermann, Schroeder, Muller, Brengarth, Knoerr-Esselin, Foyer Saint-Érasme, Abri-mémoire

La FEW est membre du réseau d'art contemporain Plan d'Est et a adopté la Charte de l'Économie Solidaire de l'Art

Page de gauche : visite des élus et personnels de la Communauté de communes, à gauche, le président de la CCThann Cernay et le maire de Wattwiller

Les membres de l'Association œuvrent toute l'année à cette manifestation :

- Comité de direction sur tous les fronts : Aurélie Brengarth, Jean-Marc Muller, Mathieu Spinner, Anne-Catherine Valentin, Emmanuel Valentin
- Médiation territoriale, visites, intendance, recherches et soirées : Argine Jermann, Roselyne Muller, Pierre Ruch, Dominique Ackermann, Dominique Ditner, Géraldine Sanchez, Benoît Fimbel, Marc Jermann, Noémie Gasser, Thierry Dziopa, Raymond Sieffert, Mathieu Brengarth, Denis Gantzer, Joce Rouet
- Ateliers scientifiques : Bénédicte Lebeau-Talamona et Emmanuel Valentin
- Régie du parcours : Robin Fougeront et Magalie Renard
- Médiation : Eléonore Dumas, Fanny Munsch, Robin Fougeront, Magalie Renard ; stagiaires : Alice Monti et Nadège Riefstahl
- Stagiaire en communication : Charlène Saintvoisin

Et les membres de soutien de la FEW qui contribuent à la synergie commune

- Photographies : Dominique Ackermann, excepté p19 : Apolline Grivelet, p33 : Fanny Munsch, p8, 9, 26 : Thomas Lasbouygues, p 25 : Carolle Masson, p6, 12, 37, 40 : Charlène Saintvoisin
- Direction artistique et rédaction de ce document : Sylvie de Meurville

contact@few-art.org

Association pour la Fête de l'Eau à Wattwiller
Mairie, 10 rue de la 1ère Armée 68700 Wattwiller
http://www.few-art.org